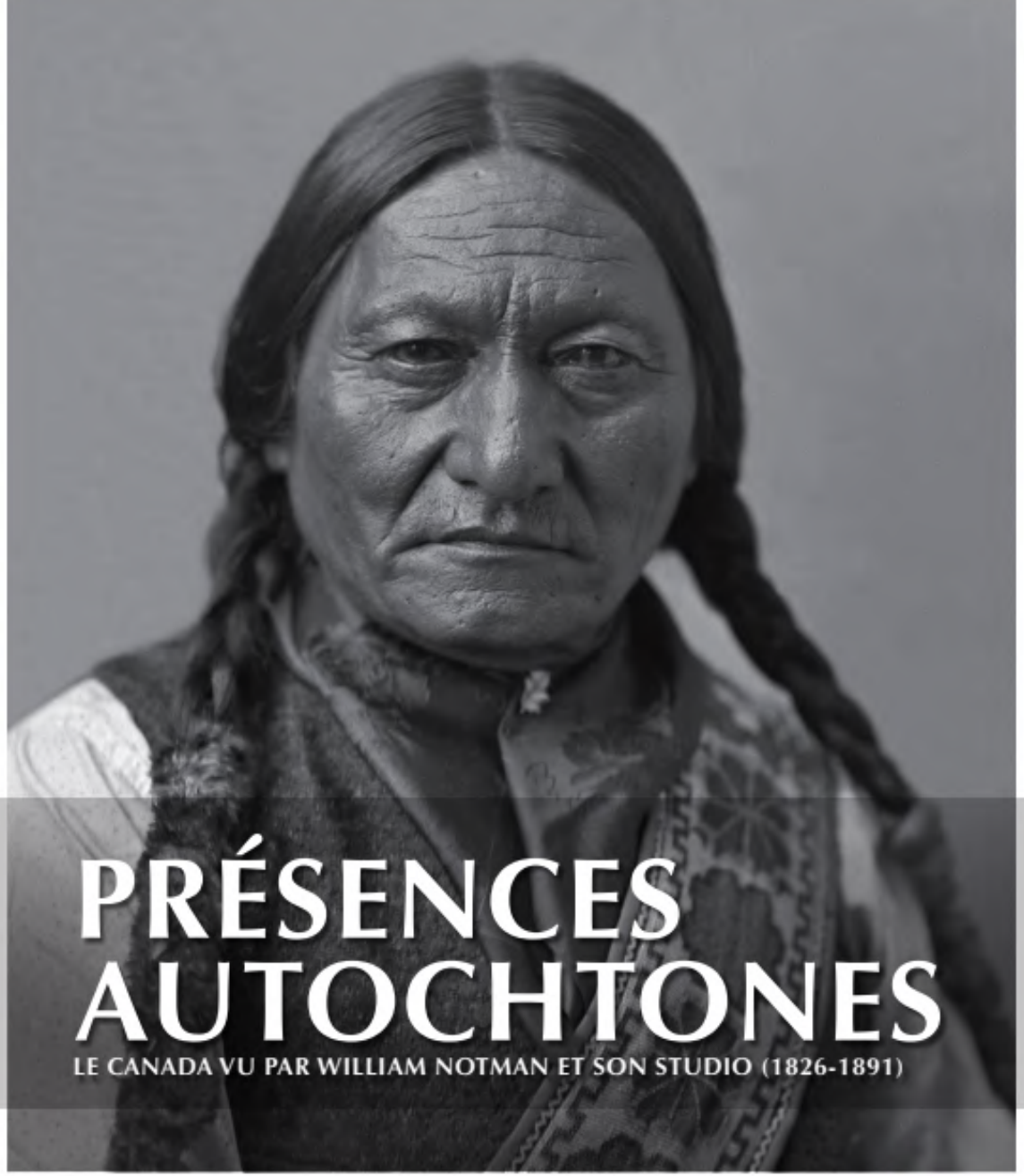


PRÉSENCES AUTOCHTONES

LE CANADA VU PAR WILLIAM NOTMAN ET SON STUDIO (1826-1891)

Du 30 mars au 16 Juin 2024

Les Muséales de Tourouvre

15, rue du Québec
61190 Tourouvre au Perche
02 33 25 55 55
infos.museales@gmail.com

HAUTS DU PERCHE

Orne LE DÉPARTEMENT

MUSÉE McCORD STEWART MUSEUM

Les Muséales de Tourouvre

Préambule

Cette exposition a été bâtie autour du travail photographique émanant du studio de William Notman (1826-1891), photographe canadien du XIXe siècle.

Le Musée McCord-Stewart de Montréal conserve environ 400 000 photographies, dont une grande partie est numérisée et facilement accessible en ligne depuis mai 2022.

Ce fond représente une fenêtre très détaillée sur la société canadienne du XIXe siècle. Les Premières Nations autochtones d'Amérique du Nord y sont très représentées.

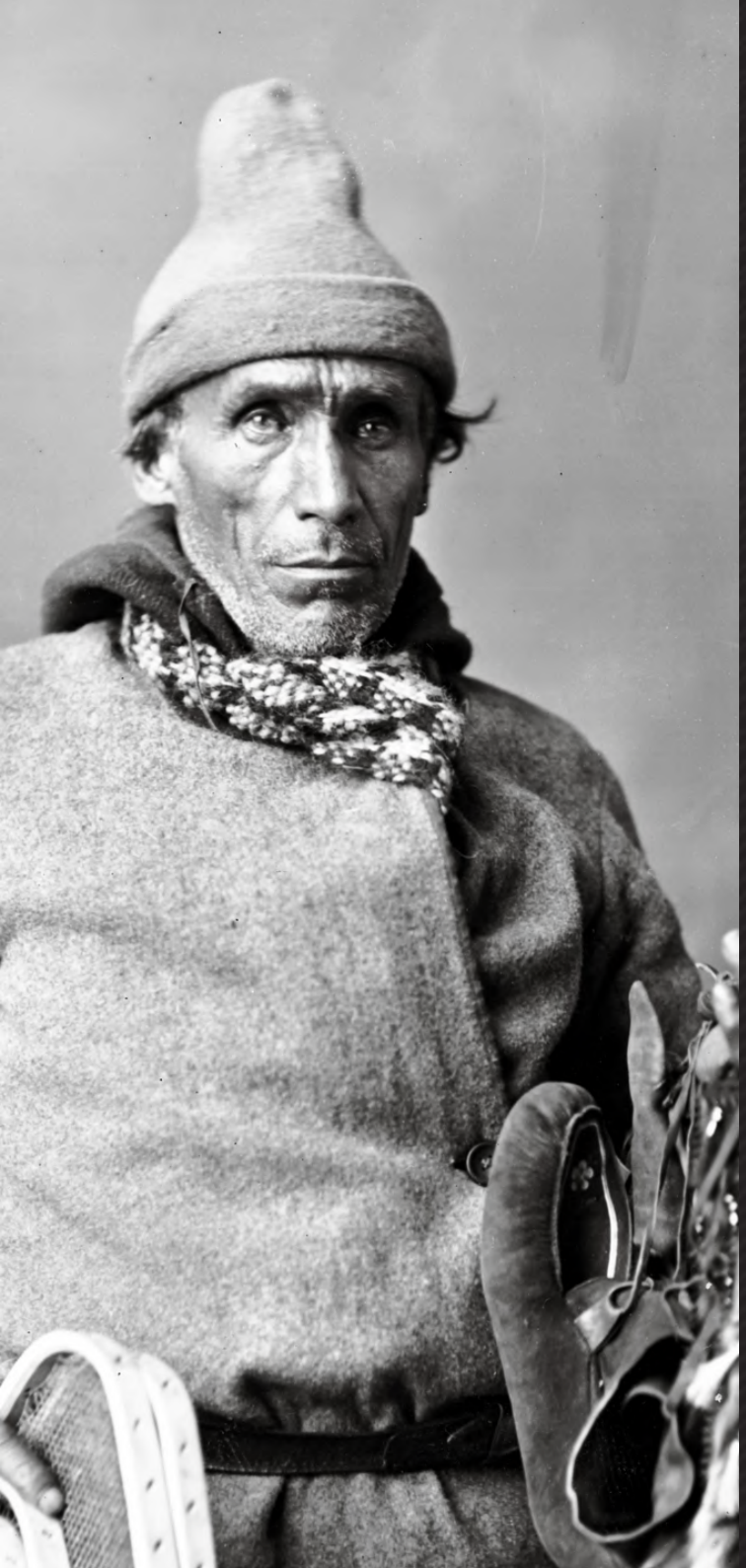
Les Muséales de Tourouvre souhaitant mettre en avant leur histoire, ces nombreuses images en sont un témoignage précieux. L'avenir des Premières Nations est un sujet important pour la société canadienne.

L'ancienne existence de pensionnats pour jeunes autochtones a été redécouverte par le grand public suite à l'exhumation en 2021 de 215 corps d'enfants à Kamloops, en Colombie-Britannique. Le Pape François se rend au Canada du 24 au 29 juillet 2022 pour présenter les excuses officielles de l'Église catholique dans la gestion de ces établissements. Au-delà des hommages, de nombreuses voix appelant à une prise de conscience de l'invisibilisation des sociétés autochtones contemporaines s'élèvent.

Dans ce contexte brûlant d'actualité, il paraît judicieux d'exposer les images autour de ces sujets présentes dans la collection Notman.

Néanmoins, il sera utile au visiteur d'en garder une vision critique. Toute production photographique émane d'un projet, d'une démarche, commerciale et/ou artistique, voir politique ou idéologique. Une image n'est jamais tout à fait la représentation parfaite de la réalité. William Notman et les employés de son studio mettent ainsi en scène chaque prise de vue. Il y transpire une vision particulière des populations autochtones du Canada. Aussi descriptives soient-elles, ces images ne peuvent s'affranchir du contexte de leur production. Notman et ses photographes gardent leur posture d'Européens face à des cultures qui leur sont souvent étrangères.

Là est un paradoxe de la cohabitation entre Premières Nations et européens. Le XIXe siècle canadien porte une fascination mêlée de rejet autour de ces présences autochtones.



Les Européens en Amérique

Christophe Colomb n'est pas le premier Européen à rencontrer les populations autochtones d'Amérique. Au IXe siècle déjà, les Scandinaves exploraient les côtes des actuels États-Unis. Les pêcheurs bretons, basques et normands pêchaient la morue au large des côtes de Terre-Neuve après 1450. Faisant sécher le poisson sur les côtes, ils ont approché et échangé avec les habitants.
La soi-disant découverte de Colomb est, en fait, le départ de la colonisation européenne du « Nouveau-Monde ». La concurrence entre puissances du Vieux Continent sera rude pour le contrôle de ces nouveaux territoires. Si l'alliance avec les **Premières Nations autochtones** s'avère d'abord indispensable pour s'établir sereinement sur ces rivages, le rapport de force évolue rapidement, en faveur des Européens.

L'explorateur français **Jacques Cartier** aura besoin du chef Montagnais Donacona pour soigner son équipage du scorbut. **Samuel de Champlain**, fondateur de Québec en 1608, s'alliera à plusieurs nations algonquiennes pour s'assurer de leur bienveillance et ainsi poser les fondations de la colonie française de la Nouvelle-France. Ainsi, les premiers temps des colonies européennes au Nouveau-Monde s'inscrivent dans une diplomatie tournée vers la volonté de nouer des alliances. Politique et économie en sont les fondations. La Nouvelle-France (dont une partie est aujourd'hui le Canada), s'est ainsi construite autour du commerce des fourrures où les populations autochtones jouent un rôle fondamental. Ce sont elles qui chassent et rassemblent les peaux.

Les échanges culturels sont aussi nombreux. La figure syncrétique du « **coureur des bois** » en est l'exemple. D'abord colon européen, il modifie son mode de vie au contact des Premières Nations, souvent dans le cadre d'expéditions à la recherche de fourrures. Le mythe du chasseur américain, libre, souvent critiqué par les autorités morales coloniales vis-à-vis de ses mœurs jugées trop dissolues, naît au XVIIe siècle.

Toutes les relations ne sont pas pacifiques. Les conflits entre Européens et autochtones ou Premières Nations entre-elles sont nombreux. Le jeu d'alliances, sans cesse changeant, fait de la guerre une constante dans l'histoire américaine. Sur cet échiquier politique, les Européens se placent comme une nation autochtone parmi d'autres. Ainsi, la France et la Grande-Bretagne choisissent des alliés de circonstance dans les guerres entre la confédération huronne et la confédération iroquoise. Les **Hurons** compteront parmi les alliés historiques des Français, les **Iroquois** seront un soutien militaire important pour les Britanniques.

Outre ces conflits qui peuvent être meurtriers, s'ajoutent les maladies venues d'Europe, au contact desquelles les populations indigènes succombent en nombre. Les historiens estiment que **70 % des populations autochtones** sont décédées à la suite d'épidémies ravageuses. C'est un bouleversement majeur dans l'histoire de ces sociétés.

En découle un rapport de force progressivement favorable aux Européens. D'une nécessaire alliance, la présence des Premières Nations autochtones d'Amérique du Nord deviendra bientôt un problème administratif dans les États coloniaux européens que sont le Canada ou les États-Unis.

1 - Groupe d'autochtones de la réserve de File Hills à 85 miles au nord-est de Regina, *Saskatchewan, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 00053000.*

2 - Intérieur de la maison d'un chef, *Wrangell, Alaska, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 025-507.*

3 - Extérieur de la maison d'un chef, *Wrangell, Alaska, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 025-506.*

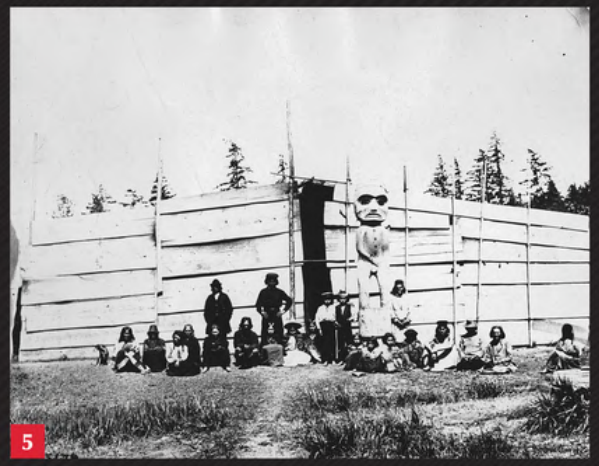
Le chef se tient devant la fenêtre, à droite de la porte d'entrée. Il porte un couvre-chef surmonté d'anneaux : un pour chaque potlatch auquel il s'est rendu. Le potlatch est un terme élargi pour désigner une cérémonie entre deux partis, alliés, ennemis, clans familiaux, pendant laquelle on procède à des échanges de biens matériels et symboliques.

4 - Pow-Wow autochtone, *Rat Portage, Ontario, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1887, 00332000.*

Le Pow-Wow est un rassemblement, souvent festif, ponctué de danses. Pow-Wow et Potlatch ont été interdits au Canada par la Loi sur les Indiens de 1876.
Ces cérémonies n'ont cependant jamais cessé d'avoir lieu, leur importance culturelle et spirituelle étant trop grande. Le gouvernement américain utilisera cette interdiction pour tenter d'emprisonner le chef lakota Sitting Bull.

MODES DE VIE AUTOCHTONES

Les Muséales de Tourouvre



5 - Maison longue autochtone, *Musée McCord, archives photographiques Notman, S-D, 00343000.*

6 - Little Whale River, *north east shore, Hudson Bay, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1875, 77008006.*

7 - Camp autochtone, Indian encampment on the north Thompson river, *British-Columbia, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1871, VIEW-658_130625-P1.*

8 - Jeune guerrier autochtone, Young Blackfoot Brave, *Musée McCord, archives photographiques Notman, 1889, View-2167_160505-P1.*
Le terme Brave a été utilisé par les Européens pendant les guerres des Grandes Plaines au XIXe siècle pour nommer les guerriers autochtones. Ce terme mêlé d'admiration et de paternalisme est resté pour les désigner.

9 - Guerrier Niisitapiikwan et un cheval, près de Calgary, *Blackfoot brave with pony, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1889, VIEW-2160.*

MODES DE VIE AUTOCHTONES

Les Muséales de Tourouvre

1 - Vieille maison, *Kahnawake, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1910, 00933004.*
Beaucoup d'aspects de la vie quotidienne autochtone sont modifiés au XIXe siècle. Ce Mohawk porte une tenue vestimentaire à l'européenne.

2 - Vue de Kahnawake, *Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1907, 00932012.*

3 - Camp de pêche, Indigenous fishing camp, *Restigouche River, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1870, MP-0000.1828.47.76_220503-P1.*

4 - Groupe innu devant une tente, *Mingan, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1920, 00361019.*
Certaines nations autochtones choisissent de construire des habitations à l'européenne. Ici, l'usage de la structure traditionnelle est conservé l'été.

MODES DE VIE AUTOCHTONES

Les Muséales
de Tourouvre

5

6

7

8

5 - Rues de Kahnawake, Streets of Caughnawaga, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1910, MP-0000.933.7-P1.

6 - Montagnais, construisant un canot, Montagnais man building bark canoe, Lake St. John, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1893, VIEW-3205.

Les Montagnais ont inventé le canot d'écorce de bouleau. Il fut largement utilisé à leur arrivée par les Européens et de nombreuses autres Premières Nations auparavant. Les Montagnais en perfectionnent l'art pour permettre de naviguer jusqu'en haute mer. Le canot est pendant longtemps le moyen de transport privilégié au Canada et en est un vrai symbole.

7 - Ferme indienne, Indian farm at junction Spuzzum and Fraser rivers, British-Columbia, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1887, VIEW-1768.

8 - Vanniers autochtones, Indian basketmakers, Beloeil camp, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1865, MP-1968.31.1.87_220503-P1.

MODES DE VIE AUTOCHTONES

Les Muséales
de Tourouvre

Le Canada, une jeune nation

La France perd le conflit de la **Guerre de Sept Ans (1756-1763)** qui l'oppose à la Grande-Bretagne et ses alliés.

Suite au **Traité de Paris** qui y met fin en 1763, la Nouvelle-France passe sous contrôle britannique. Les Antilles et l'île de Saint-Pierre-et-Miquelon sont seuls à subsister de l'ancienne immensité des possessions coloniales françaises en Amérique. Le roi anglais Georges III, dans sa **Proclamation Royale** faisant suite au conflit, pose les bases d'une nouvelle administration au Canada.

Deux provinces autonomes sont créées, le **Haut et le Bas-Canada**. C'est un découpage qui suit l'occupation du sol canadien entre francophones et anglophones.
Au fur et à mesure de la colonisation et de l'établissement d'Européens vers les terres de l'Ouest canadien et américain, d'autres provinces sont établies (Manitoba, Saskatchewan, Colombie-Britannique...). Coexistent ainsi un groupe de provinces plus ou moins autonomes, contrôlées par la métropole britannique.
En 1841, le Haut et Bas-Canada s'unissent dans un « Canada-Uni » suite à **l'Acte d'Union**.

En 1867 le Canada-Uni, La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick entrent dans une confédération.
Ce processus s'étendra progressivement aux autres provinces mais il est l'acte fondateur du Canada actuel.
La couronne britannique transférera toujours davantage d'autonomie à cette nouvelle confédération, que l'on appellera ainsi « **Dominion** ».

C'est le **11 décembre 1931** qu'est proclamé l'Assentiment royal aux Statuts de Westminster qui accorde l'indépendance du Dominion du Canada vis-à-vis des lois de la Grande-Bretagne.

1 - Le chef Yollowhorse et sa femme, réserve des Pieds-noirs, Alberta, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 025-528.

Le « chef de bande », élu par sa communauté est le représentant officielle d'un groupe autochtone pour le gouvernement fédéral. Ce chef des Plaines porte ainsi un uniforme à l'européenne.

2 - Eclaireurs autochtones et hommes de l'artillerie de garnison de Montréal, Rébellion du Nord-Ouest, Musée McCord, archives photographique Notman, 1885, 93007031.

En 1885, la nation Métis, autour de Louis Riel, se révolte contre le gouvernement et entend être indépendante. Les Territoires du Nord-Ouest et la Saskatchewan sont les provinces où se dérouleront plusieurs batailles, aboutissant à la défaite des Métis et la pendaison de Louis Riel. Cette image montre des chefs autochtones ayant choisi de ne pas s'allier aux Métis, dont Piapot, célèbre chef Cri, devant les renforts militaires arrivés de l'Est pour faire face au soulèvement.

3 - Le chef Onondaga Isaac Hill Kaweneseronton de la Confédération des Six Nations avec un wampum à la main et un autre autour du cou, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographique Notman, 1870, I-48873-P1 .

Le Wampum est un assemblage en ceinture ou collier de coquillages taillés en perles. Échangé lors de traités diplomatiques, le motif obtenu grâce aux perles blanches et noires résume les dispositions conclues dans l'accord. Ces objets sont parmi les plus précieux dans les cultures autochtones d'Amérique du Nord. Ils matérialisent l'histoire d'une nation, sa mémoire politique. Beaucoup ont été perdus, souvent spoliés et vendus. Prendre pour témoin un objet de Wampum rend la parole donnée inviolable et sacrée. La valeur des perles est telle que les Européens les ont utilisées comme monnaie dans leurs échanges avec les autochtones.

4 - Groupe de Kanien'kehá:ka accompagnés du maire de Montréal, William Workman, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1869, M6308.

L'équipe de crosse de Kahnawake est en tenue d'apparat, accompagnée du maire de Montréal et de George William Beers, qui a codifié les règles de ce sport. Cette photographie a été réalisée après une partie disputée en présence du prince de Galles, fils de la reine Victoria. De nombreuses volontés politiques ont tenté de faire de la crosse le sport national du Canada.

RELATIONS POLITIQUES

Les Muséales de Tourouvre

La création du statut légal d'« Indien »

L'« INDIAN ACT », OU « LOI SUR LES INDIENS » DE 1876

L'Indian Act est une synthèse d'anciennes ordonnances coloniales. Son but est de supprimer les cultures des Premières Nations pour les assimiler à la société euro-canadienne.

Depuis 1763 et le transfert de gouvernance de la Nouvelle-France à la couronne britannique, il existe une « propriété » reconnue de terres aux Premières Nations simplement dans un sens de droits de chasse exclusifs sur un territoire. Le roi d'Angleterre s'y réserve la souveraineté suprême. Jusqu'à aujourd'hui, cela instaure le principe que le gouvernement canadien est seul maître dans l'attribution ou non de terres aux autochtones.

Une zone regroupant les Grands Lacs et la région des **Appalaches** est ainsi attribuée. C'est une vexation pour les Treize Colonies britanniques (futurs États-Unis), qui souhaitent s'étendre dans ces régions. Cela sera une des raisons de la Déclaration d'Indépendance américaine en **1776**.

Une loi constitutionnelle en **1867** renforce le principe de toute autorité au gouvernement canadien pour légiférer sur la gestion des droits et l'attribution de terres, ce qui nie l'indépendance gouvernementale des peuples autochtones.

En **1876**, l'**Indian Act** proclame certains principes qui vont perdurer :

- l'obligation pour tout autochtone d'être enregistré sur une liste
- la conception du système de « **bande** »
- la création des « **réserves autochtones** »

Être enregistré permet de se voir attribuer le statut d'« indien », lié à des obligations et des droits : dérogation au service militaire, absence d'impôts...

Le terme « **bande** » est utilisé dans la loi pour mentionner les Premières Nations elles-mêmes. Ajourd'hui, **619** Premières Nations sont répertoriées. Des conseils sont ainsi institués, ces derniers élisent des chefs de bande.

Le système de réserves fait référence à l'attribution d'une zone de terres à l'usage exclusif d'une ou plusieurs Premières Nations. Ces zones sont restreintes et ne concordent pas toujours avec leur occupation historique.

ÉVOLUTION DE LA *LOI SUR LES INDIENS* EN 1951

Les Premières Nations n'étant pas invitées à participer à l'élaboration ou la mise en place des dispositions prescrites par la *Loi sur les Indiens*, certains projets de réformes sont rejetés ou contestés par elles. Le gouvernement du Canada va ainsi pour la première fois les consulter.

Une plus grande liberté individuelle est établie. Les cérémonies comme le ***Potlatch*** ou la ***Danse du soleil*** ne sont plus interdites. Des revendications territoriales peuvent désormais être adressées au gouvernement canadien. Les femmes peuvent voter aux élections des conseils de bande. **Elsie Knott** devient ainsi la première femme cheffe d'une Nation autochtone en **1954** (nation *Anishinabe* de Curve Lake).
D'un autre côté, l'acquisition du statut d'indien devient plus difficile, de moins en moins liée au sang ou la famille. Les femmes perdent le statut lorsqu'elles épousent un homme non inscrit. Mais une « non-indienne » qui épouse un « indien » s'y voit inscrite. Elle perd ce statut si son mari meurt ou l'abandonne. D'autres dispositions comme celles-ci vont dans le sens d'une perte du statut d'indienne pour les femmes. En revanche, il est plus facile pour un homme d'accéder au statut ou de le conserver. Certaines sociétés autochtones étant matriarcales, ces dispositions nées d'une vision patriarcale sont en grand décalage avec leurs réalités sociales.

Cette plus grande difficulté d'accéder au statut d'« Indien » participe au processus d'assimilation des peuples autochtones au modèle euro-canadien.

LES RÉFORMES DES ANNÉES 1980

Le mariage n'est plus une raison invoquée pour faire perdre le statut d'« Indien ».

La notion d'autonomie des bandes autochtones est introduite. Cette logique ira croissante en faveur de l'autogestion des Premières Nations au détriment de la main-mise du gouvernement fédéral sur ces questions.

En revanche, beaucoup de femmes autochtones se sentent discriminées autour de la transmission héréditaire du statut d'« Indienne ». En **2017**, est votée une nouvelle réforme de la Loi sur les Indiens qui veut rétablir l'égalité des sexes vis-à-vis du statut, dans son obtention ou sa conservation et sa transmission.

En ce qui concerne la gestion des terres habitées, un accord a été conclu en **1996**, qui prévoit la possibilité pour une nation autochtone de se soustraire à 44 articles de la **Loi sur les Indiens**, lui garantissant une plus grande autonomie de gouvernement. Un code foncier a été établi suite à cet accord en 1999, revu le 15 décembre 2022, sur la base d'une relation de nation à nation entre l'État fédéral canadien et les populations autochtones.

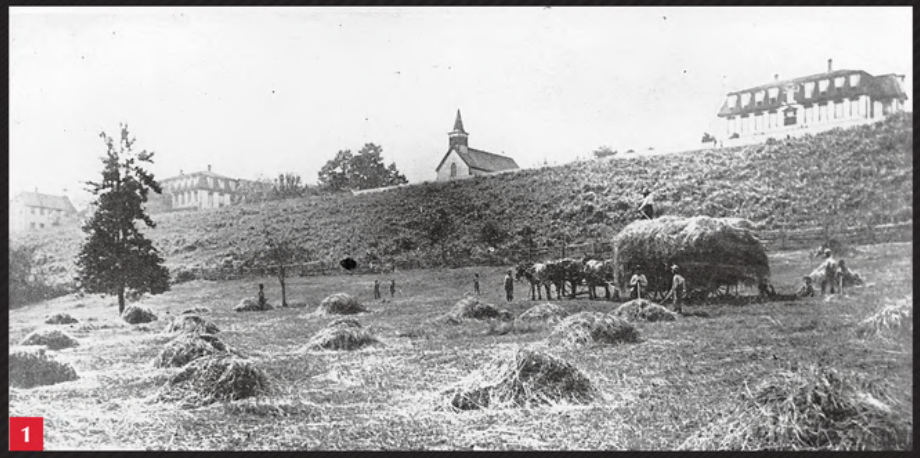
Pour aller plus loin qu'une gestion foncière, des accords sur l'autonomie gouvernementale ont également été conclus et régissent aujourd'hui la vie politique d'une quarantaine de nations autochtones.

FAUT-IL ABROGER LA « LOI SUR LES INDIENS » ?

C'est une demande de certaines communautés autochtones. Selon certains, cela serait une perte de droits pour beaucoup de communautés, et la Loi sur les Indiens maintient une structure de gouvernance locale pour les Premières Nations. Sans cela, leur existence même serait remise en cause.

Percy Bellegarde, chef de l'Assemblée des Premières Nations en 2018 disait : « *Nous voulons tous nous soustraire au contrôle de la Loi sur les Indiens* ».

Ces débats agitent et transforment la société canadienne contemporaine.



1 - Garçons autochtones faisant les foins à la mission Sainte-Marie, *Colombie-Britannique, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1894, 01326007.*

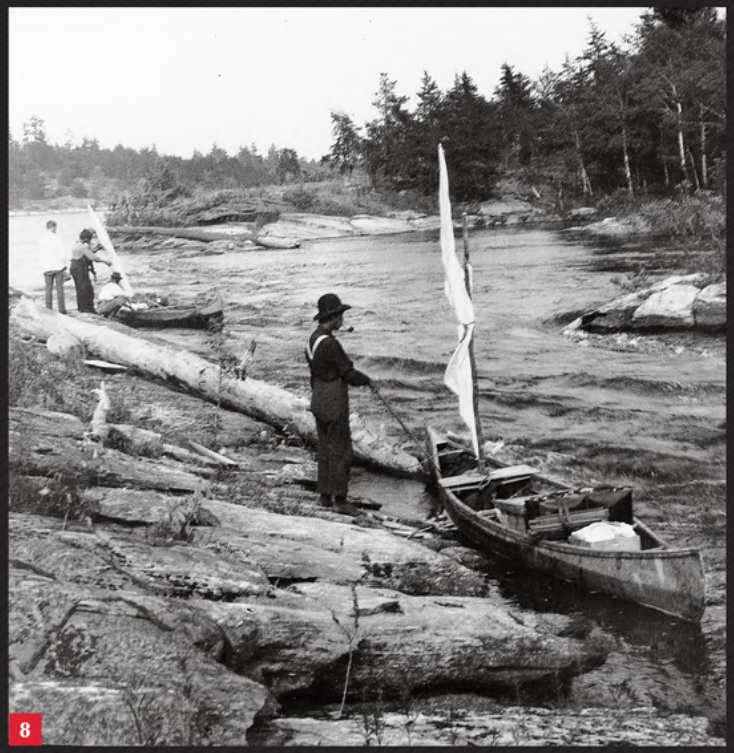
2 - Employés autochtones du poste de traite sur le pont du vapeur « *Adventure* », *Churchill, Manitoba, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1909, M2000.113.6.154.*

3 - Autochtones transportant des marchandises, *rivière Slave, Territoires du Nord-Ouest, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 01394004.*

4 - Jean-Baptiste Rice, *pilote fluvial à Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1870, 00933005.*

ÉCHANGES CULTURELS ET ÉCONOMIQUES

Les Muséales de Tourouvre



5 - Employés autochtones du poste de traite sur le pont du vapeur « Adventure », Churchill, Manitoba, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1909, M2000.113.6.181.

6 - Huttes autochtones en écorce et femme fabriquant un panier, La Malbaie, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1890, MP-1994.26.78_160112-P1.

Les savoir-faire liés à la vannerie et la vente de paniers en osier sont importants dans la culture et l'économie de plusieurs nations autochtones. La technicité de certaines réalisations est impressionnante. Dans un contexte de grande perte culturelle et de bouleversements entre 1850 et 1900, la production et la mise sur le marché des articles de vannerie deviennent le pilier économique de nombreuses communautés, permettant principalement aux femmes de soutenir leurs familles.

7 - François Gros-Louis, Huron-Wendat, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1866, Musée McCord, I-20033.

La nation huronne-wendat a été l'alliée historique des Français au Canada. Les Hurons ont été des partenaires économiques privilégiés dans la traite des fourrures. Après avoir été décimés lors de guerres contre les Iroquois au XVIIe siècle, ils s'installent près de la ville de Québec. Les Hurons sont restés d'habiles commerçants. William Notman a représenté ici un Huron vendant quelques objets.

8 - Camp sur la rivière Nashwaak, *Nouveau-Brunswick, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1871, V8791*

ÉCHANGES CULTURELS ET ÉCONOMIQUES

Les Muséales de Tourouvre

Les Autochtones dans la société canadienne

En **1812**, un conflit éclate entre le Canada et les États-Unis pour régler plusieurs différends subsistants depuis la guerre d'indépendance américaine.
Après cette guerre, les Euro-Canadiens (descendants des colons européens, qui construisent progressivement l'État du Canada) vont changer leur regard envers les Premières Nations. Le gouvernement canadien commence ainsi à voir la présence autochtone comme une source de problèmes administratifs plutôt qu'une nécessaire alliance militaire.

En effet, le nombre d'immigrants sur le continent américain ne cesse de croître et la population autochtone ne cesse de diminuer. L'immigration irlandaise est importante. Une maladie touchant la pomme de terre en Irlande pousse à quitter le pays (on y parle même de famine en 1845). C'est, par extension, un grand mouvement d'émigration européenne qui s'engage. La population augmente rapidement et la pression sur le marché du travail se fait de plus en plus grande. De plus, le développement des moyens de communication rapproche les populations et les territoires éloignés, ce qui va favoriser le rêve d'une vie meilleure outre-Atlantique.

La chasse autochtone n'est plus du tout vitale dans le commerce des fourrures. La révolution industrielle, chemin faisant, rationalise chaque étape de « la traite » et le territoire est désormais couvert par des chasseurs plus seulement autochtones.

L'État canadien se renforce, à mesure que l'emprise des Euro-Canadiens s'étend sur le sol et notamment dans leur conquête de l'Ouest, vers les **Grandes Plaines** et les **Montagnes Rocheuses**.
La Compagnie de la Baie d'Hudson, qui gérait le territoire immense non inclus dans les provinces de l'Est, le cède au gouvernement du dominion en 1869. Les Autochtones vivant sur ce territoire, dont la compagnie ne se préoccupait guère, vont soudainement passer sous le contrôle autoproclamé d'Ottawa (la capitale du Dominion du Canada).

Autrefois alliés militaires, les Premières Nations sont peu à peu mis sous la tutelle du jeune État fédéral canadien.

Avec cette proclamation d'autorité sur un immense territoire, la nation **Métis**, en particulier, proteste sous la houlette de **Louis Riel**. Le transfert des pouvoirs locaux au profit de la Couronne sera souvent empêché et plusieurs forts militaires seront même investis. En **1885**, les révoltés perdent une bataille contre les forces gouvernementales à Batoche, dans le Manitoba. Louis Riel se rend. Il sera jugé coupable de haute trahison et pendu.

En **1884**, le Royaume-Uni demande au Canada sa participation à une expédition en Égypte, pour venir en aide à un contingent anglais en difficulté face à un mouvement religieux islamique combattant pour l'indépendance. De nombreux autochtones canadiens seront recrutés, notamment pour leur habileté à manœuvrer des canots, l'expédition prévoyant de remonter le Nil. Leurs compétences ont été prépondérantes dans les actions menées lors de cette expédition (qui fut un échec relatif puisque le chef militaire anglais pris en otage fut exécuté mais le mouvement indépendantiste réprimé).

La guerre des Boers, en Afrique du Sud en **1899**, verra encore la métropole britannique faire appel à ses dominions pour participer au conflit. Beaucoup d'autochtones répondront à cet appel. Cela favorisera leur reconnaissance vis-à-vis de la métropole britannique et de l'État canadien.

Pour concrétiser la Loi sur les Indiens, le gouvernement canadien a construit avec les autorités chrétiennes environ 130 pensionnats pour enfants autochtones. Le but est de leur faire adopter la culture euro-canadienne. Le premier a ouvert en 1831 en Ontario, le dernier à être encore en activité a fermé ses portes en 1996, dans la province de la **Saskatchewan**.
Souvent arrachés à leurs familles, 150 000 enfants ont fréquenté ces écoles. Les existences et la survie des communautés autochtones ont été durablement perturbées par cette politique d'assimilation culturelle. En 2007, la Convention de règlement relative aux pensionnats autochtones a répondu à la demande de reconnaissance et de réparation faite par de nombreux anciens élèves. Le Premier ministre Stephen Harper s'est excusé au nom du gouvernement Canadien en 2008. A été créée cette même année, la **Commission de vérité et de réconciliation**, qui travaille à réparer le mal engendré par ces politiques. Cette même commission a publié en 2019 une liste de 2 800 enfants morts pendant leur internement. En 2021, la reine Elizabeth II a présenté des excuses aux Premières Nations au nom de la Couronne britannique et le Pape François s'est rendu en 2022 au Canada pour également présenter les excuses des autorités religieuses catholiques et chrétiennes.

D'autres actions allant vers la construction d'une société plus inclusive envers les Premières Nations du Canada ont été entreprises récemment. Le 30 septembre 2021 a été reconnue comme la première **Journée Nationale de la Vérité et de la Réconciliation.**

1 - Équipe de crosse de Kahnawake, *Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1867.*
Le jeu de la crosse (ou le lacrosse), est un sport collectif d'origine autochtone. A l'aide d'une canne munie d'un panier, chaque équipe doit envoyer la balle dans l'en-but adverse. Historiquement, une partie de crosse était très ritualisée, autour d'une symbolique guerrière et pouvait durer plusieurs jours, rassemblant jusqu'à plusieurs centaines de joueurs. Les règles ont été codifiées en 1867 par le canadien William George Beers avec l'objectif d'en faire un sport unifiant la nation. La crosse reste populaire aujourd'hui en Amérique du Nord.

2 - Sitting Bull et Buffalo Bill, *Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, II-83129_180913-P1.*
Sitting Bull est un très célèbre chef des Sioux Lakotas. Il mène ses guerriers à la victoire contre le général américain Custer. Il accepte d'accompagner le non-moins célèbre Buffalo Bill, ancien chasseur de bisons, dans la tournée du spectacle à sensation le « Wild West Show », qui a créé l'image actuelle du « Far West ». Sitting Bull a été tué lors de son arrestation par les forces de police du gouvernement américain le 15 décembre 1890 dans la réserve indienne de Standing Rock.

3 - Match de lacrosse entre les équipes canadiennes et Kanhnawake, Canadian and Kahnawake lacrosse teams competing at the Zoological Gardens, *Clifton, England, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1883.*

4 - Éclaireur indien surveillant, « *Don de Dieu* », *tricentenaire de Québec, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1908, MP-1981.94.92.2.*
A l'occasion du 300e anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 1908, de grandes reconstitutions historiques ont été organisées. Un autochtone pose pour évoquer l'arrivée de Samuel de Champlain sur le fleuve Saint-Laurent.

5 - Équipe de crosse de Kahnawake, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman,1876, II-41679

6 - M. Reynolds en costume autocthone, *Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1870, I-43610.1_160620-P1.*
Se déguiser en « indien » participe à folkloriser les cultures autochtones.

UN IMAGINAIRE AUTOCHTONE IDÉALISÉ

1 - Pensionnat autochtone Brandon, Brandon indian residential school, *Manitoba, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1903, VIEW-3636_130426-P1.*
Les pensionnats pour jeunes autochtones ont longtemps été un sujet tabou. Il s'agissait, selon l'administration fédérale, de « tuer l'indien dans l'enfant ». Murray Sinclair, président de la Commission vérité et réconciliation, parle de « centres d'endoctrinement culturel ». Il y a eu environ 130 pensionnats au Canada, de 1831 à 1996. Environ 150 000 enfants les ont fréquentés. Officiellement, 6000 y sont décédés mais les archives sont incomplètes pour présenter un chiffre exact. L'aspect ordinaire de cette image traduit le silence qui s'est installé sur ces questions jusque dans les années 2000.

2 - Cimetière, *Fort Qu'Appelle, Saskatchewan, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1885, 93007028.*

3 - Prêtre célébrant un baptême dans une communauté autochtone, *Musée McCord, archives photographiques Notman, date indéterminée*

4 - École de village autochtone dans les environs de Southampton, *Ontario, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, 00747005.*

5 - Fête à l'église, *rue principale, Kahnawake, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1900, MP-0000.115.4-P1.*
Katéri Tekakwitha (1656-1680) est une femme Mohawk et la première personne autochtone à être déclarée sainte, béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 22 juin 1980. Elle embrasse le message missionnaire en se faisant baptiser et adoptant le célibat. Un sanctuaire lui est consacré à Kahnawake, là où est son tombeau.

RELIGION ET ACCULTURATION

Les Muséales
de Tourouvre

Notman et son studio photographique

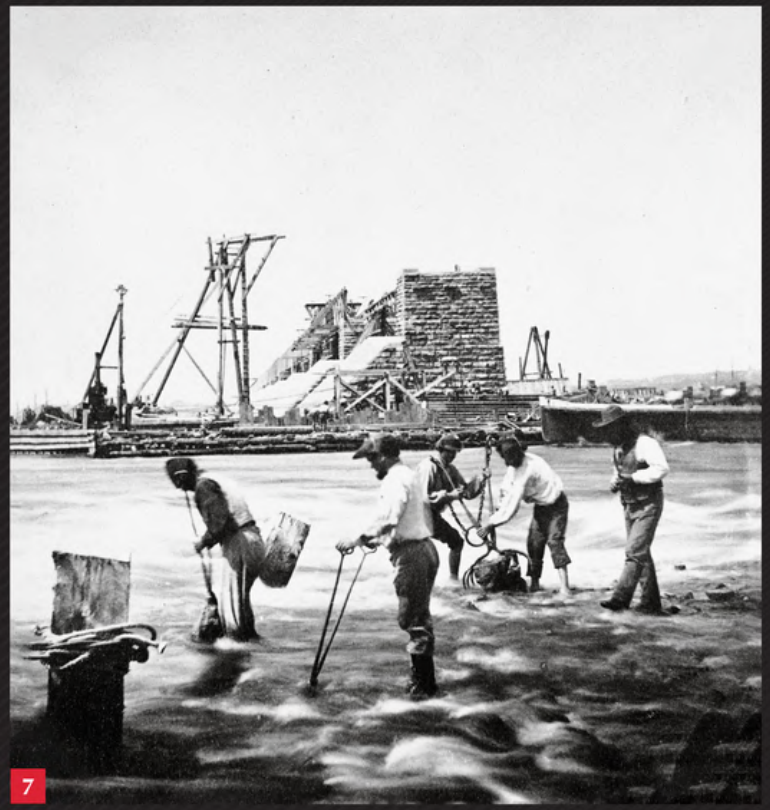
UN REGARD PARTICULIER SUR LE CANADA

William Notman naît le 8 mars 1826 à Paisley en Ecosse. Son père gère une manufacture textile. Il reçoit une bonne éducation artistique mais sera fortement encouragé à rejoindre les affaires familiales. Vers 1850, l'économie écossaise s'essouffle, et l'entreprise Notman connaît des difficultés. William est accusé de malversations financières, en ayant tenté par des moyens illégaux d'écriture comptable de cacher ces difficultés. Il décide d'émigrer vers le Canada, à Montréal, en 1856, laissant derrière lui notamment sa femme et sa fille. Enchaînant plusieurs emplois salariés auprès de commerçants, il ouvre en parallèle un petit studio photographique dont l'activité est censée combler les périodes creuses. En réalité, William va rapidement s'y consacrer entièrement.
1858 marque un tournant dans sa carrière : la compagnie ferroviaire du Grand Tronc le charge de photographier la construction du **Pont Victoria**, qui enjambe le fleuve Saint-Laurent face à Montréal. C'est à l'époque un projet de très grande envergure, à la pointe du progrès de l'ingénierie civile, ayant une portée internationale.
William Notman apparaît rapidement être un grand publiciste. Il se sert de cette commande pour faire valoir son travail auprès des journaux. Il envoie même à la reine Victoria une luxueuse boite en érable contenant un album de ses photographies. Cette attention aurait été tellement bien reçue qu'il s'attribuera le titre de « photographe de la reine ». Le studio photographique Notman s'impose alors comme comme un incontournable à Montréal. Des succursales sont créées à travers le Canada. Leurs directions seront confiées à des employés promus au sein de l'entreprise.

80 % des images conservées au Musée McCord-Steward de Montréal provenant du studio Notman sont des portraits. Des décors enneigés très réalistes ont participé à sa renommée. En réalité, le studio se démarque de la concurrence par l'utilisation de nombreux procédés novateurs, comme la composition complexe d'assemblages de photographies pour aboutir à des images de groupe, qu'on pourrait appeler aujourd'hui « grand angle ». *Le Carnaval de patinage* en est l'exemple. C'est une photographie composite, retouchée à la peinture à l'huile.

Durement frappé par une pneumonie, William Notman meurt en 1891 à l'âge de 65 ans. Son fils William lui succède puis son petit-fils Charles. Le Studio perdurera jusqu'en 1935.
La postérité du travail de William Notman a été favorisée par ses qualités dans les domaines de la publicité (diffusion, création de campagne, etc).

Les archives photographiques Notman conservées au Musée McCord Stewart ont eu l'honneur d'être inscrites au **Registre de la Mémoire du monde du Canada de l'UNESCO**.



5 - Groupe du département d'ingénierie de la compagnie ferroviaire du Grand Tronc, *Musée McCord, archives photographiques Notman, 1877, N-0000.1956.3.19.*

6 - Pont Victoria, *Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, vers 1860, I-84736.*
Le pont Victoria est très moderne pour l'époque. Il sera tout de même largement modifié 40 années plus tard. Le pont étant formé d'un tube carré, les fumées d'échappement des locomotives rentraient dans l'habitacle du train à son passage, ce qui causait de grands désagréments aux passager.

7 - Hommes détruisant un caisson-batardeau, *pont Victoria, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1859, VIEW-7023.0.*
Les ouvriers ont pu construire les piles du pont sous les eaux du fleuve grâce à des caissons-cloches.

8 - Vue de l'intérieur de la structure du tube et échafaudage, *Pont Victoria, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1859, N-0000.193.127.*

NOTMAN ET SES PAYSAGES

La construction d'une mythologie canadienne

Le XIXe siècle voit les nationalismes du monde entier s'exacerber. C'est dans ce contexte que s'est structuré le Canada contemporain.

Le travail photographique du **studio Notman** a ainsi accompagné et même participé à la construction d'une identité canadienne, liée à la conquête de l'Ouest, dans un contexte de révolution industrielle ayant foi dans le progrès et dans la maîtrise de la nature par l'Homme.

Aujourd'hui encore, les rêves d'immensité d'une nature indomptable, d'esprit pionnier ou aventurier et même d'exotisme sont ancrés dans nos représentations du Canada. La photographie de William Notman en a largement diffusé les images.

UNE DOMINATION DE L'HOMME SUR LA NATURE.

En 1859 s'achève la construction du Pont Victoria. Il enjambe le fleuve Saint-Laurent devant Montréal. C'est un pont exclusivement ferroviaire qui est à l'époque le plus long du monde, presque exclusivement fait de métal. On parle même de « 8e merveille du monde ». C'est un exploit d'ingénierie civile. Des travaux colossaux ont été entrepris pour construire sous le fleuve gelé, les piles du pont.

Les images capturées par Notman montrent ainsi comment la nature a été maîtrisée pour terminer cette construction. Cela rejoint la vision de l'époque de ce qu'est le « Progrès », portée par la révolution industrielle.

LA CONQUÊTE DE L'OUEST.

D'autres commandes l'amènent à travailler pour des compagnies ferroviaires souhaitant promouvoir les voyages en train. Il immortalise l'immensité des paysages de l'Ouest canadien, en quasi-reporter, pour attirer les futurs voyageurs. Il intervient ainsi lors de la construction du chemin de fer du **Canadian Pacific Railway** qui doit relier les côtes est et ouest du pays.

William Notman capture les images les plus saisissantes possibles. Sa science de la composition des images est poussée. Il met en scène les personnages photographiés pour créer des situations qui attirent l'œil ou provoquent la fascination. Ce n'est jamais une représentation fidèle du réel. Il cherche notamment à présenter un tableau du Canada teinté d'exotisme au travers des cultures autochtones qu'il rencontre. Cette fascination pour l'Ouest canadien, en plus d'être un territoire à conquérir, montre aussi un espace à coloniser, en y soumettant les populations qui y vivent.

Les sujets de prédilection du studio Notman intègrent bien souvent des Autochtones, figures à même d'attirer et d'exciter les attentions. Les « photographies de la vie indienne » ont énormément de succès. **L'exotisme** véhiculé par ces images porte pourtant en lui la disparition progressive des traditions autochtones face à la violence tant physique que culturelle du gouvernement.

C'est pourquoi, le studio va tenter de créer une image « **typique** » des Premières Nations en photographiant des activités : danse, cuisine, pêche, artisanat…Ces photographies participent à dépeindre des types, des groupes plutôt qu'à caractériser un individu afin d'incarner un idéal « d'indianité ». Une image à la fois pittoresque mais digne, destinée à montrer des personnages emblématiques de l'Ouest canadien.

Après avoir analysé ces biais, son travail n'en reste pas moins un outil précieux pour saisir certaines réalités de l'histoire des Premières Nations d'Amérique du Nord au XIXe siècle.

1 - Lieu de pêche autochtone, *canyon du fleuve Fraser, Colombie-Britannique, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1904, V3877.*

2 - Campement autochtone près de Calgary, *Alberta, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1889, MP-0000.338.5.*

3 - Cimetière autochtone, Indian burying ground near Yale, *Canadaian Pacific Railway, British Columbia, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1887, V1774.*
Des photographies dignes de cartes postales contemporaines ont permis aux compagnies ferroviaires canadiennes de faire la promotion de leurs destinations, et notamment de la côte Pacifique.

4 - Chutes de la Chaudière, *Ottawa, Ontario, Musée McCord, archives photographiques Notman, I-49783_151119-P1.*

NOTMAN ET SES PAYSAGES

1 - Andrew A. McCulloch, *Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1898, II-123125_140108-P1.*

2 - Chasse à l'orignal, *le retour, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1866, I-20494_151218-P1.*

Le studio Notman a gagné en réputation grâce à ses portraits enneigés comme celui-ci. En utilisant différentes techniques, l'atmosphère hivernale était recréée. Cette recréation du réel participe au développement d'un imaginaire canadien séduisant, attrayant. L'autochtone est « bon et présentable » car bien souvent incarné par un Euro-Canadien.

3 - William Notman, *photographe, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1866-1867, I-24152.1.*

LE PORTRAIT ET SES INNOVATIONS

5 - La culbute, *Montreal Snowshoe Club, Montréal, Québec, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1886.*

6 - Pisquapita (Hair in knot), *Cri, Calgary, Alberta, 1887, Musée Mc Cord, archives photographiques Notman*

7 - Autochtone de l'Ouest, *Montréal, QC, 1882, Notman & Sandham, Musée Mc Cord, archives photographiques Notman, 1882, II-64680.1*

LE PORTRAIT ET SES INNOVATIONS

LE PORTRAIT ET SES INNOVATIONS

Carnaval de patinage, ***patinoire Victoria, Montréal, Musée McCord, archives photographiques Notman, 1870, photographie composite peinte, sels d'argent, huile sur toile, papier albuminé, N-0000.116.21.1.***

Remerciements et crédits

Les Muséales de Tourouvre souhaitent remercier les différents contributeurs à la réalisation de “Présences Autochtones”.

Des remerciements particuliers au musée McCord-Stewart de Montréal et à Anne-Frédérique Beaulieu-Plamondon pour la mise à disposition de la collection photographique Notman, et l’envoi de numérisations.

Les services PAO et impression du Département de l’Orne.

Orne LE DÉPARTEMENT

HAUTS DU PERCHE VRAIS ET NATURES ! COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

MUSÉE McCORD STEWART MUSEUM

Les Muséales de Tourouvre